

CONFÉRENCE « FABERGÉ ET LES TSARS – HISTOIRE D'ŒUFS » PROPOSÉE PAR « L'OISEAU LYRE »

Pour la première fois depuis la création de « L'Oiseau Lyre », Madame L. GEORGOPOULOS n'est pas là en ce jeudi 18 janvier pour nous présenter le thème de la conférence et le conférencier. « Cette absence est due à d'impérieuses raisons » nous précise l'homme qui prend la parole au nom de la Présidente. Nous n'aurons pas non plus l'habituel petit résumé remis avec l'achat du billet. Nous allons néanmoins passer plus d'une heure et demie dans le faste de la Cour de la Russie des deux derniers tsars, et dans le royaume de l'excellence joaillière due aux talents de plusieurs membres de la famille Fabergé.

Il est impossible d'évoquer Fabergé sans évoquer Alexandre III et Nicolas II, et Monsieur Issa Stève Betti, professeur en Histoire de l'art, va faire vivre pour nous ces liens très forts entre créativité et personnalités, où l'objectif de l'artisan-artiste est à la fois de surprendre et de faire plaisir aux « clients », dont les plus connus sont les tsars de Russie mais aussi d'autres familles royales d'Europe et d'Asie, des banquiers tels les Rothschild ou bien la duchesse de Marlborough, le prince Youssouпов, ou encore la famille des industriels Kelsh.

Tout commence avec Gustave Fabergé, protestant d'origine picarde, qui, à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV, va émigrer en Allemagne, puis en Russie. Dans sa descendance, Pierre, dont la femme va donner naissance le 30 mai 1846, à Saint Pétersbourg, à leur premier enfant, Pierre-Karl (qui plus tard deviendra très célèbre sous le nom de KARL FABERGÉ). L'enfant va bénéficier d'un contexte favorable pour apprendre toutes les techniques de la joaillerie et va parfaire ses connaissances et son apprentissage dans plusieurs pays d'Europe : Allemagne, Angleterre, Italie, France. Cette maîtrise des techniques, ajoutée à son talent créatif, va lui permettre de diriger avec succès un atelier de plusieurs dizaines de personnes, d'où sortiront de nombreux objets, allant des boutons de manchettes, aux bijoux, aux boîtes, aux pendules, et bien sûr aux œufs, où les matériaux nobles sont utilisés : or de quatre couleurs (jaune, blanc, vert et rose), pierres précieuses : rubis, émeraude, diamant, mais aussi pierres semi-précieuses comme le cristal de roche, l'agate, la néphrite de l'Oural, etc...

En 1870, il prend la direction de la Maison Fabergé, déjà connue et appréciée, mais il va la hisser à l'excellence. Son talent est reconnu et lors de l'exposition Pan Russie en 1882, il reçoit la Médaille d'Or. Deux ans plus tard, en 1884, il se voit accorder par Alexandre III le prestigieux privilège de « Fournisseur de la Cour ». Et en 1885, à l'occasion des fêtes de Pâques, le tsar lui commande pour l'impératrice (d'origine danoise, comme la mère de Karl), un cadeau symbole de la résurrection dans la religion orthodoxe : un œuf. Ce sera « L'œuf à la poule » : sa coquille blanche s'ouvre pour laisser apparaître une poule en or qui contient à l'intérieur un rubis en forme d'œuf. La tsarine est émerveillée par ce premier œuf. Tous les ans, pour la Pâque orthodoxe, le tsar, jusqu'à sa mort en 1894, passera une commande à Karl Fabergé, l'unique consigne étant que chaque œuf contienne une surprise. Son successeur, le tsar Nicolas II, continuera la tradition, mais cette fois, la commande portera sur deux œufs, l'un pour sa mère, l'impératrice douairière, l'autre pour sa femme. Ainsi naîtront, de l'imagination et du talent conjugués de Karl Fabergé, 52 œufs pour la seule famille impériale, dont les deux derniers, de 1917, ne seront jamais remis, en raison de la révolution russe.

Cette révolution de 1917 va entraîner la nationalisation des biens des Fabergé. Ceux-ci vont émigrer en Suisse où Karl décèdera en septembre 1920. Ses enfants ramènent sa dépouille en France, où il repose au côté de sa femme dans le cimetière de Cannes.

Staline, pour faire rentrer des devises, n'hésitera pas en 1927 à vendre à l'étranger plus d'une dizaine des œufs réalisés par Karl Fabergé. Depuis, des citoyens russes fortunés procèdent à des rachats. C'est ainsi qu'une collection de douze œufs, appartenant au magnat américain Forbes, a été rachetée par l'homme d'affaires russe Viktor Vekselberg pour 100 millions de dollars afin de rendre à son pays l'un de ses trésors. Depuis la fin de l'année 2013, cette collection est exposée au Musée Fabergé dans le Palais de Chouvalov à Saint Pétersbourg.

Pour ma part, je reste émerveillée devant la finesse et l'inventivité des bijoux de Karl Fabergé. Et il faut remercier le conférencier de nous avoir fait découvrir ces chefs-d'œuvre, dont les projections sur grand écran ont donné un aperçu.

Danielle VALLÉE